

**REGENOGRAPHY**  
**A PHOTOGRAPHIC STUDY OF RECREATE REGIONS**  
EDITED BY HEIKE LÖWENSTEIN

There is a long history of the arts and artists having a positive impact in communities, particularly those communities facing economic decline or change. When commercial business can no longer feasibly operate within the high streets, artists have tended to move in, quietly and slowly, to fill the empty spaces and deserted buildings, pulling up the shutters and recreating the once-vibrant community of people, life and activity.

As the name of the project suggests, 'Recreate' is about recreating what once existed within these communities with an emphasis on creativity as a driver for change. Over the last two years, French and UK organisations, who share a common belief in the transformative nature of the arts, have collaborated on the delivery of a number of projects and initiatives bringing together artists, decision-makers, local communities and cross-border partners in both countries.

Recreate has offered a number of disused spaces a new lease of life through refurbishment developments, writing a new story for these once forgotten buildings. The purpose of these creative hubs has been to provide vital support and working spaces for artists. In many ways, the project has only just started its journey, creating seeds of activity rather than trying to harvest them. Over the coming years, it will be the legacy of the Recreate project and the new partnerships forged that will continue to grow the creative ecology in South-East England and Northern France.

This publication brings together the wide body of work undertaken by the Photography Department at UCA Rochester. These projects have provided students with invaluable professional experience on live briefs in the UK and across the Channel, nurturing a new generation of creative individuals that will soon navigate the creative landscape when they leave formal education.

The voice that you will hear throughout this publication is that of Ollie Gapper, a recent graduate from the BA (Hons) Photography course who has now progressed to the MA Photography in the department. Ollie's insights and observations will lead you through the journey that the Photography Department has taken during its involvement in Recreate.

Heike Löwenstein, Course Leader UCA Photography Rochester  
Amie Rai, Recreate Project Coordinator

L'influence positive de l'art et des artistes sur les populations, notamment dans un contexte de déclin économique ou de changement, n'est plus à prouver depuis longtemps. Lorsque les entreprises commerciales des centres villes s'éteignent, petit à petit, sans faire de bruit, des artistes viennent souvent s'installer dans les espaces vides et les immeubles désertés. Ils remontent les stores et toute l'activité disparue reprend possession des lieux.

Comme son nom l'indique, Recreate est un projet de récréation d'espaces perdus au sein de ces populations, qui met en valeur la créativité en tant que vecteur de changement. Au cours des deux années écoulées, des organisations françaises et britanniques animées par une même foi dans le pouvoir transformateur de l'art, ont collaboré à plusieurs projets et initiatives réunissant artistes, décideurs, collectivités et partenaires des deux côtés de la Manche.

Au fil des chantiers de rénovation, Recreate a redonné vie à plusieurs espaces désaffectés, écrivant le premier chapitre d'une histoire recréée. Une histoire, pour chacun d'entre eux, de soutien et d'espaces de travail essentiels aux artistes. À bien des égards, l'aventure ne fait que commencer ; les graines d'activité ont été semées et doivent désormais pousser. Au fil des années à venir, les industries créatives du sud-est de l'Angleterre et du nord de la France pourront continuer de se développer grâce à l'héritage du projet Recreate et aux nouveaux partenariats forgés.

Cette publication regroupe le vaste ensemble de travaux du département de photographie d'UCA Rochester. Les missions réelles au cœur de chaque projet, en France et aux Royaume-Uni, ont offert aux étudiants une expérience professionnelle exceptionnelle, cultivant une nouvelle génération d'artistes équipés pour trouver leur place dans le monde de la création lors de leur entrée prochaine dans la vie active.

La voix que vous entendrez tout au long de cette publication est celle d'Ollie Gapper, étudiant en maîtrise de photographie. Ses observations vous entraîneront dans l'aventure vécue par le département de photographie pendant le projet Recreate.

Heike Löwenstein, Responsable du pôle photographie  
Amie Rai, Coordinateur de projet

The road trip and photography have had a longstanding and intimate relationship, with great minds such as Stephen Shore, Robert Frank and Jack Kerouac musing on the road trip as a fundamental aspect of their practice and creativity. The great privilege of embarking on such a journey was afforded to five UCA students in the summer of 2013 with a commission from Recreate to document and explore the spaces being built.

Creativity is an enigmatic, ever-changing varietal in the “Finca de la Mente” – the “Estate of the Mind”. Sometimes it thrives in solitude, shaded from the influence of other voices and opinions, its own internal voice intensified in its solitude. Other times, it requires the nourishment of human interaction, thriving in tightly-packed concentrations of creativity. The results of either are desirable for differing applications; neither being particularly preferable over the other. Henry David-Thoreau found his ideal condition to be solitude, never having found a “companion that was so companionable as solitude”.

Conversely, there exists a whole plethora of artists that lend validity to the merits of working antithetically to Thoreau, five of whom being the students who undertook a two-week Road Trip commission to travel around the UK and France to create the first documents of Recreate’s handiwork.

Rosie Squires, Nikita Shergill, Robert Roach, Tom Bourne and I were given professional creative direction from Sam Chick for two intense weeks. Each day had a tight itinerary, shot list and schedule. The conditions couldn’t have been more concentrated, focused and ferociously productive.

At least that’s how it seemed to us at first, as it would to anyone, but within this cluster – this bubble of creativity – existed moments of calm, centering solitude that would prove essential to the synthesis of individual bodies of work.

From moments of tranquil solitude, wandering alone around the side streets of Lens, to the midnight peer-critiques, help with carrying bags and the sing-alongs on the seven-hour-long roads to and from Flers, the Road Trip project was an enigmatic, ever-changing varietal that yielded a truly spectacular crop of images.

In page order: Ollie Gapper, all photographers, Tom Bourne, Nikita Shergill, Rob Roach

Le road trip et la photographie entretiennent une relation intime de longue date, dont témoignent Stephen Shore, Robert Frank et Jack Kerouac – entre autres grands noms – qui voient dans le road trip un aspect fondamental de leur pratique et de leur créativité. Le grand privilège d’une telle aventure a été donné à cinq étudiants de l’UCA en été 2013, sous la forme d’une commande du projet Recreate: raconter et explorer les espaces en construction.

La créativité est comme cépage énigmatique, sans cesse changeant, de la Finca de la Mente, du «Domaine de l’esprit». Elle préfère parfois l’isolement, protégée de l’influence d’autres voix et opinions, sa propre voix intérieure intensifiée dans sa solitude. Elle a parfois aussi besoin d’être nourrie par l’interaction humaine, s’épanouissant en concentrations serrées. Les deux donnent des résultats désirables à des fins différentes; ni l’une ni l’autre n’étant particulièrement préférable à l’autre. Henry David-Thoreau trouva son état idéal dans la solitude, n’ayant jamais rencontré de «compagnie aussi agréable que celle de la solitude».

Inversement, très nombreux sont les artistes qui valident les mérites de travailler en antithèse de Thoreau; cinq d’entre eux sont les étudiants à qui a été confiée la commande Road Trip: deux semaines entre le Royaume-Uni et la France pour créer les premières œuvres descriptives des travaux du projet Recreate.

Rosie Squire, Nikita Shergill, Robert Roach, Tom Bourne et moi avons vécu deux semaines intenses sous la direction créative professionnelle de Sam Chick. Pour chaque jour, un itinéraire, une liste de prises de vue

et un emploi du temps serré. Des conditions concentrées, focalisées et productives à l’extrême.

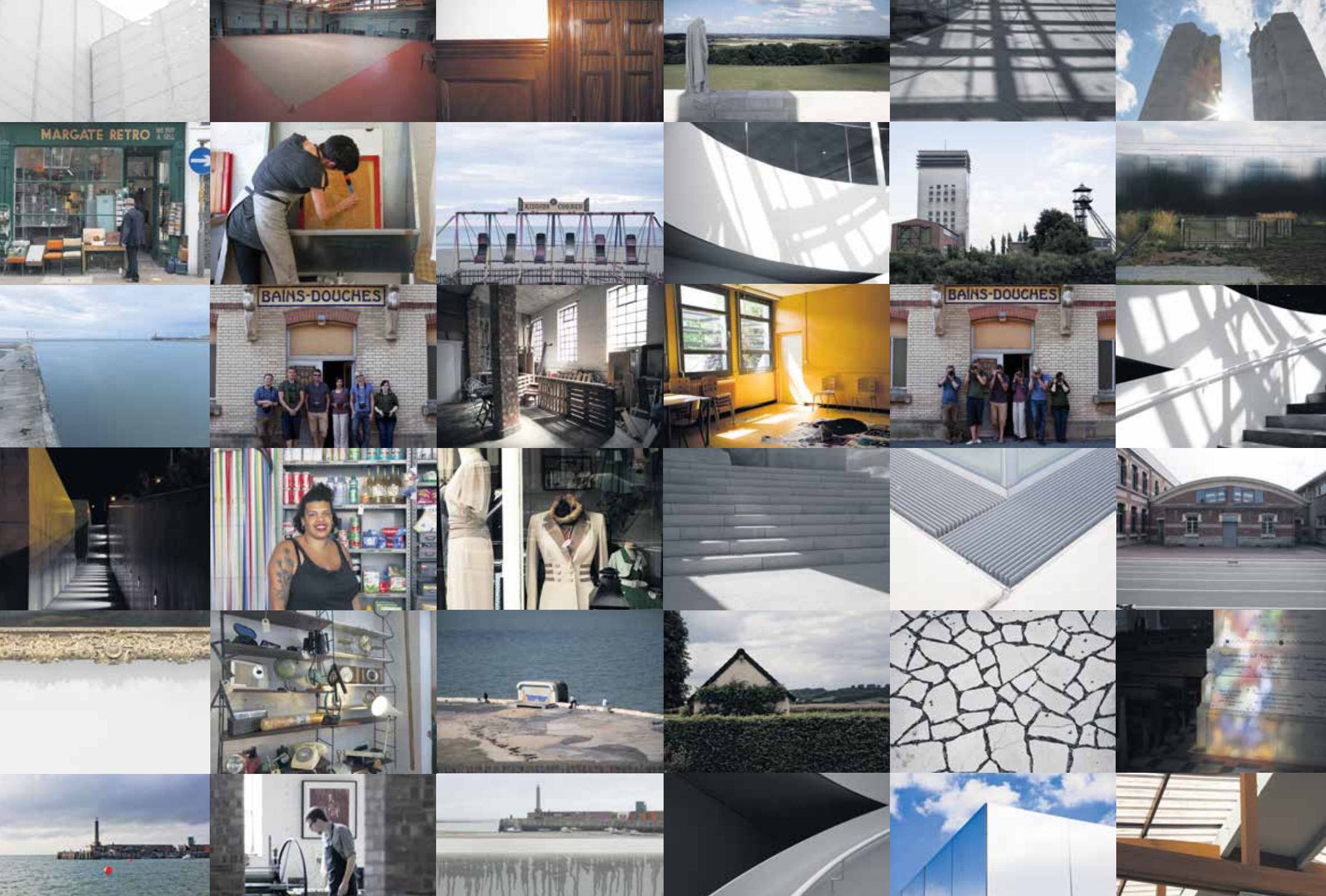
C’est tout du moins ce que nous avons ressenti au début, comme n’importe qui l’aurait fait. Mais à l’intérieur de ce groupe – de cette bulle de créativité – nous avons aussi vécu des moments de calme, de solitude équilibrante, qui allaient s’avérer essentiels à la synthèse des œuvres individuelles, car toutes les créations étaient individuelles.

Des moments de tranquille solitude, à déambuler seul dans les rues de Lens, aux séances nocturnes de critique, aux bagages à porter et aux chansons chantées ensemble à tue-tête pour mieux faire passer les sept heures de route jusqu’à Flers puis les sept heures du retour, le projet Road Trip a été pour nous comme un cépage énigmatique, sans cesse changeant, dont la récolte d’images n’est rien de moins que spectaculaire.



















## CASE STUDY: ROSIE SQUIRES

Volunteering for the Road Trip project for a photographer like myself, whose work is deeply rooted in the realms of documentary and reportage, was an easy thing to do. Take someone who is usually found creating their art within the four clinically-controllable walls of a studio – someone like Rosie Squires – and the proposition of travelling around the UK and France on a documentary road trip is not naturally appealing. Despite this, her self-effacing lack of confidence and not having previously known anyone else involved, Rosie not only volunteered but also opted to shoot on a camera she'd never used before and on a format of film she'd never used before; large format, challenging even to the most experienced photographer.

At first this sounds like insanity, but on closer examination one can see the clear reason behind this choice of camera – control. The Wista 45 allows the operator complete control over the focus, perspective, depth of field and composition to a degree far greater than that of any other camera. Rosie had relinquished lighting and subject control and taken firm hold of perspectival and compositional control to a degree she had never before tried.

But with this control came uncertainty: “There was also that feeling [with shooting film] of not knowing... was anything going to come out?”. Having never shot on film for a client before (a common experience for younger photographers) an understandable anxiety gripped Rosie during her work – had she metered, focused and composed correctly? Had she used the camera correctly or had she misloaded the film/left the lens open/inadvertently stumbled with any other one of the multitude of possible

mishandlings? A few practical jokes quickly taught others on the trip – myself included – that Rosie was somewhat like the ladybug in ‘The Adventures Of Tom Sawyer’ – “credulous about conflagrations” (or, rather, photographic disaster). “There was more of a feeling of unknowing of whether [the photograph] came out as I wanted it too... it filled me with anxiety not knowing if I'd got the shots or not”.

Rosie got the shots. Again and again and again...

Un photographe dont le travail est profondément enraciné dans le documentaire et le reportage, comme moi, n'hésite pas à se porter volontaire pour le projet Road Trip. Mais pour quelqu'un dont la création artistique est confinée entre les quatre murs parfaitement contrôlables d'un studio, quelqu'un comme Rosie Squires, l'idée de s'embarquer dans un road trip documentaire entre la France et le Royaume-Uni n'a rien de naturellement appétissant. Mais ni cela, ni sa timidité ou encore le fait qu'elle ne connaissait aucun des autres participants, n'ont arrêté Rosie Squires. Elle a même accepté d'utiliser un appareil qu'elle ne connaissait pas et de travailler en grand format; une autre nouveauté pour elle, une gageure même pour un photographe chevronné.

Ce qui passe au premier abord pour de la folie pure devient évident vu de plus près: la maîtrise. La Wista 45 donne au photographe une maîtrise totale de la mise au point, de la perspective, de la profondeur de champ et de la composition, à un degré bien supérieur à celui d'autres appareils. Rosie a renoncé à la maîtrise de l'éclairage et du sujet et pris fermement en main celle de la perspective et de la composition, à un niveau qu'elle n'avait jamais tenté.

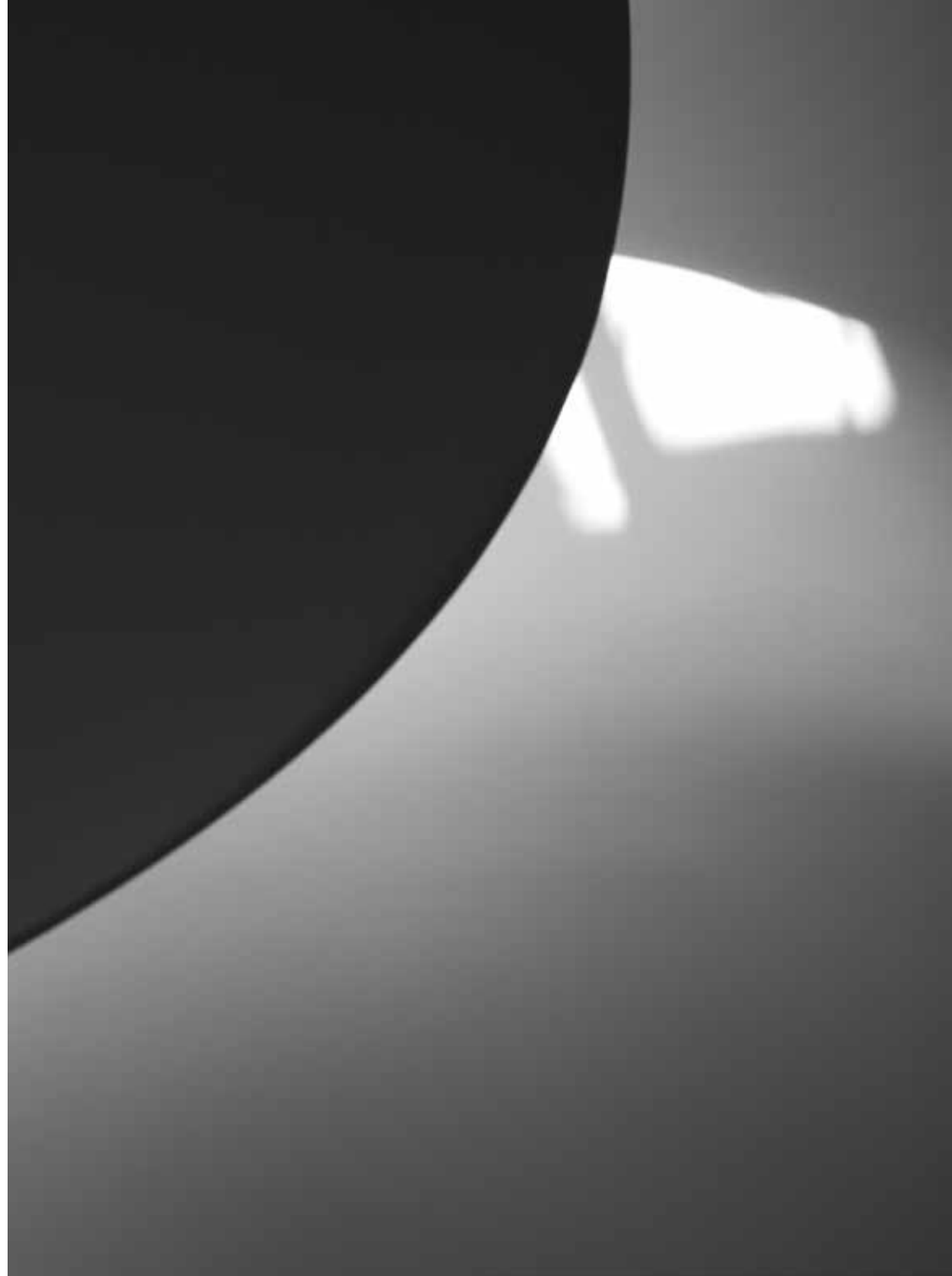
Mais avec cette maîtrise est venue l'incertitude: «Ce sentiment [avec l'argentique] de ne pas savoir... y aurait-il une photo au bout?» N'ayant jusque-là jamais photographié en argentique pour un client (comme nombre de jeunes photographes) une angoisse compréhensible s'est emparée de Rosie pendant son travail – avait-elle mesuré, mis au point et composé comme il faut? Avait-elle utilisé l'appareil correctement ou avait-elle mal chargé le film, laissé l'objectif ouvert, commis l'une des

innombrables erreurs possibles? Quelques farces ont rapidement appris aux autres voyageurs – y compris moi – que Rosie était un peu comme la coccinelle des Aventures de Tom Sawyer et sa «crédulité à propos des incendies» (ou plutôt des catastrophes photographiques). «J'avais plus le sentiment de ne pas savoir si [la photographie] serait comme je la voulais... ne pas savoir si j'avais réussi ou non la prise de vue m'emplissait d'angoisse».

Rosie a réussi ses photos. Toutes ses photos...









To receive a major commission upon graduating would be a huge achievement for any student, but to receive one whilst still studying is almost unparalleled. In partnership with UCA, Interreg offered just that to third year BA Photography students undertaking the 'Brief' unit – a unit specifically designed to push students into completing what was potentially their first major commission. Some opted to create artistic responses to the spaces, others more objective documents and others chose not to even visit the space at all.

Total objectivity in art (and almost every other field) is an idea bound to the constraints of hypothesis, as in practice it is completely unattainable. Dziga Vertov believed otherwise with his 23-reel piece "Kino-Pravda", meaning "cinema truth". The works are strong enough without the attempted justification (or alibi as media Theorist Roland Barthes might say) that they are somehow works of objectivity.

Personally, I've never much liked the idea of objectivity, of representation without voice or intention. I find it much more interesting when an artist takes ownership of their ideas, biases and even prejudices, presenting them not as a universal voice but as their own.

Jazz is a genre I once heard described as "four geniuses soloing at the same time", which, whilst sweeping and not entirely accurate, summarises what it is about the music that is so enticing to me. In one composition I hear not only the voice, breath, life and summative experiences of, say Cannonball Adderley, but the calm, controlled passion of Louis Hayes, the spine-tingling delicate touch of Bobby Timmons and the soothing certainty of Sam Jones

stitching the entire ensemble together. Their audible 'punctum' is not in the individual performances, but in their collective whole. Their performance is enhanced through its coexistence with others.

This is somewhat true of the work created by the students who undertook the Recreate project for the Brief unit. The works individually sit well and deserve their place in this book, but when viewed as a collective whole, the individual voices begin to meld into a kind of summation of the project as a whole – the presence of multiple perspectives affords a greater sense of objectivity (ironically).

I invite you then, to proceed slowly through this next section, taking in each image, closing your eyes and experiencing what the Recreate project means for you.

In page order: Luke Charles – Flers, Josh Jordan – Margate, Michelle Baker – Brighton, Laura Dack – Margate, Christy Brockesby Weller – Brighton

Une importante commande dès la sortie de l'université serait déjà un véritable tour de force pour n'importe quel étudiant; une commande en cours d'études tient presque du miracle. C'est précisément ce que le programme Interreg, en association avec l'UCA, a offert à des étudiants de troisième année de licence du module Brief, conçu pour pousser les étudiants à réaliser ce qui deviendrait peut-être leur première grande commande. Certains ont opté pour la création de réponses artistiques aux espaces, d'autres pour des documents plus objectifs, tandis que d'autres encore ont choisi de ne pas du tout visiter l'espace.

L'objectivité totale dans l'art (et dans presque toutes les disciplines) est une notion asservie aux contraintes de l'hypothèse; elle est totalement inaccessible dans la pratique. Dziga Vertov, avec son «Kino-Pravda» (ciné-vérité) en 23 bobines, n'était pas de cet avis. Les œuvres se passent de toute tentative de justification (ou d'alibi, comme dirait le théoricien des médias Roland Barthes) qu'elles sont en quelque sorte des œuvres d'objectivité.

Personnellement, je n'ai jamais beaucoup aimé l'idée d'objectivité, de représentation sans voix ni intention. Je trouve beaucoup plus intéressant qu'un artiste s'approprie ses idées, ses partis pris, voire ses préjugés, et qu'il en fasse l'expression non pas d'une voix universelle mais de la sienne.

J'ai un jour entendu décrire le jazz comme «quatre génies qui jouent en solo en même temps»; description à l'emporte-pièce et pas tout à fait exacte, mais qui synthétise ce qui me séduit tant dans cette musique. Lorsque j'écoute un morceau de jazz, j'entends non seulement la voix, la respiration, la vie et la

somme des expériences d'un Cannonball Adderley, mais aussi la passion calme et contrôlée de Louis Hayes, le toucher délicat, prenant, de Bobby Timmons, le tout assemblé et cousu par la certitude apaisante de Sam Jones. Leur punctum audible n'est pas dans les exécutions individuelles, mais dans leur tout collectif. Chaque prestation est enrichie de sa coexistence avec les autres.

C'est ce que l'on pourrait en quelque sorte dire de l'œuvre créée par les étudiants du projet Recreate pour l'unité Brief. Chacune trouve et mérite sa place individuellement dans cet ouvrage. Cependant, lorsqu'elles sont vues comme un tout collectif, les voix individuelles se mêlent en une espèce de synthèse du projet dans sa globalité – la présence de perspectives multiples renforce le sentiment d'objectivité (ironiquement).

Je vous invite donc à parcourir lentement cette prochaine section, à vous imprégner de chaque image, puis à fermer les yeux et à ressentir ce que le projet Recreate signifie pour vous.













To observe Lens and Nord-Pas-de-Calais atop their slag heaps, monuments to industry past, is a momentous and rewarding experience characterised by a light simulation of the kind of exhaustion that was once so common for the site. Euphoria is intensified through aching muscles, frantically pumping lungs and uninterrupted panoramic views.

An important factor in appreciating this end destination is the journey preceding it – a well-known and clichéd sentiment, but one that applies to both the slag heaps at Lens and the Recreate project. The journey is, at very least, as important as its destination.

Rambling around the various and varied Recreate spaces, it becomes clear that the project is about more than simply building spaces for artists; it's about injecting culture and stability into the infrastructures of the towns and cities it touches. It's a monument to the ability of art and culture to heal.

Gentrification through commerce is an ugly thing. To witness it through commerce disguised as art is even worse. But gentrification through art and culture in its true form is not gentrification at all; it's rehabilitation at its peak. It's nourishing, and it enriches the lives of everyone it touches. Its fluid sense of identity transcends class, race, age, gender and nationality.

The Recreate spaces themselves are important to the people involved in their rejuvenation and the journey that must be undertaken to re-appropriate them as thriving, dynamic spaces for creative individuals to meet, integrate and create. It's this journey that the photography students at UCA Rochester have dedicated themselves to both documenting and ultimately to

becoming a part of. Producing images – historical documents – of the tireless efforts undertaken ensure the project's overall success. Success intensified by aching muscles, frantically pumping lungs and panoramic views of opportunity, creativity and regeneration.

In page order: Bradley Helbert, Dan Metcalfe, Ian Wisbey

Observer Lens et le Nord-Pas-de-Calais du haut de leurs terrils, monuments à la gloire d'une industrie passée, procure une émotion vibrante accompagnée d'un sentiment proche de l'épuisement autrefois si souvent ressenti ici. Une euphorie intensifiée par la douleur musculaire, les poumons gonflés à bloc et les vues panoramiques ininterrompues.

Cette destination ne saurait cependant être appréciée indépendamment du parcours qui la précède ; un vieux cliché, certes, mais qui s'applique tout aussi bien aux terrils de Lens qu'au projet Recreate. Le parcours importe au moins autant que la destination.

Une promenade au hasard des espaces Recreate, divers et variés, révèle clairement que le seul but n'est pas de créer des espaces pour artistes, mais d'insuffler culture et stabilité dans les infrastructures des villes qu'il touche, petites et grandes. Un monument au pouvoir guérisseur de l'art et de la culture.

La gentrification par le commerce est une chose hideuse. La gentrification par le commerce déguisé en art est plus hideuse encore. Mais la gentrification par l'art et la culture, sous leur forme vraie, n'est plus du tout la gentrification mais la réhabilitation à son apogée. Elle est nourrissante et enrichit les vies de tous ceux qu'elle touche. Fluide, son sens de l'identité transcende la classe sociale, la race, l'âge, le sexe et la nationalité.

Les espaces Recreate eux-mêmes sont importants pour ceux qui participent à leur rénovation, au parcours qui doit être entrepris pour se les réapproprier en tant qu'espaces épanouis et dynamiques de rencontre, d'intégration et de création. C'est ce parcours que les étudiants de photographie d'UCA Rochester ont voulu raconter et vivre

par la réalisation d'images – documents historiques – du travail sans relâche effectué pour veiller au succès global du projet. Un succès intensifié par la douleur musculaire, les poumons gonflés à bloc et les vues panoramiques ininterrompues d'opportunité, de créativité et de renouvellement.













Perhaps one of the most exciting additions to the Photography course, made possible through support from Recreate, is the Medway Photo Fellowship which offers artists “at the commencement of or at a critical point” in their career the opportunity to formulate work within UCA Rochester’s vibrant, culturally rich and well equipped photography department.

In viewing the work of our first fellow, Alice Myers, one can’t help but be left longing for more...

It is this longing that constitutes a huge amount of her images’ success. Be it pertaining to physical space or chronology, Myers’ work seems effortlessly to hint at – whisper, even – the existence of its subject without revealing any real graspable details to confirm it. Our sense of placement is disorientated and distorted through her claustrophobic crops – we see only what the subject is, no soft background or surroundings to decipher and from which to glean extra clues – and we are confronted with the sheer brutality of time and the inevitable degradation it carries with it through her archive diptychs, cracks in the road and water erosion on the base of Rochester Bridge.

Speaking about the former – her archive images from The Royal Engineers Museum – Myers’ choice to present each image alongside what appears to be its faded, ghostly counterpart acts as a stark reminder of the fragility of the photograph and therefore (with modern society’s reliance on the photograph as historical document) of history. History could not exist without the substantial passage of time, but this passage of time is

sine qua non to the eventual degradation and loss of information (and history).

The form created through the use of image stitching in “Crack in the Esplanade on the Strood side of Rochester Bridge” was one of the most curious and inquisitive images in UCA’s recent Free Range exhibition. Inquisitive not in its detailed interrogation of a scene but in its posthumous questioning of the environ in which it was created. Whilst the obvious content-based questions are raised – what are those old markings for? Why is this particular crack outlined like a body in a crime scene? What has caused the crack in the first place? – the real interest for me is what lies beyond the images’ jagged and unruly border. It bears a resemblance to a digital map that has been zoomed out too quickly, the other grid boxes still loading; we are left waiting for more, the finite nature of ink on paper confirming this wait to be futile.

The outcome, then, becomes based on assumption, pseudo-forensic science and a projection of personal experience and interpretation which culminates in what is arguably a more comprehensive and personally touching vision of the context (both physical and chronological) of both the images and their subjects.

L’une des annexes les plus passionnantes au cours de photographie, rendue possible par le soutien de Recreate, est peut-être la bourse de recherches Medway Photo Fellowship qui offre aux artistes «à un moment crucial ou au tout début» de leur carrière, la possibilité de pratiquer leur discipline dans le cadre dynamique, culturellement riche et bien équipé qu’est le département de photographie de l’UCA Rochester.

À regarder le travail de notre première boursière, Alice Myers, on ne peut s’empêcher d’en vouloir plus...

C’est de ce désir que naît en très grande partie le succès de ses images. Qu’il s’inscrive dans un espace physique ou une chronologie, le travail de Myers semble ne faire que suggérer l’existence de son sujet, tel un chuchotement, sans révéler de détails concrets pour la confirmer. Notre sens du placement est désorienté, faussé par ses rognages claustrophobes – nous ne voyons que ce qu’est le sujet, sans arrière-plan flou ni décor à déchiffrer et d’où tirer d’autres indices – et nous sommes confrontés à la brutalité sans bornes du temps, à la dégradation inévitable qui l’accompagne, à travers ses diptyques d’archives, ses fissures de route et l’érosion de la base du pont de Rochester.

À propos des diptyques, dans son interprétation des archives du Royal Engineers Museum, Myers choisit de présenter chaque image en regard de ce qui paraît être son double défraîchi, spectral, dur rappel de la fragilité de la photographie et donc (la société moderne se reposant sur la photographie en tant que document historique) de l’histoire. L’histoire n’existerait pas sans le passage du temps, mais ce même passage du temps entraîne

inéluçtablement la dégradation finale et la perte de l’information (et de l’histoire).

La forme créée par le recours à l’assemblage d’images dans Crack in the Esplanade on the Strood side of Rochester Bridge est l’une des images les plus curieuses de la récente exposition Free Range de l’UCA. Curieuse non pas dans son interrogation détaillée d’une scène mais dans son questionnement posthume du cadre de sa création. Si les questions évidentes sur le contenu de l’image sont bel et bien posées – à quoi servent ces vieilles marques? Pourquoi cette fissure particulière est-elle soulignée tel un cadavre sur le lieu d’un crime? Quelle est la cause de la fissure? – c’est au-delà de sa bordure déchiquetée et indisciplinée que réside pour moi tout son intérêt. Devant ce qui n’est pas sans rappeler l’effet d’un zoom avant trop rapide sur une carte numérique, lorsque les autres cases de la grille sont encore en cours de chargement, nous restons dans l’attente du reste. La nature finie de l’encre sur le papier confirmant la futilité de cette attente.

Le résultat se fonde alors sur l’hypothèse, sur une pseudo expertise médico-légale, et sur une projection de l’expérience et de l’interprétation individuelles, culminant en ce qui est peut-être une vision plus complète et personnellement émouvante du contexte (à la fois physique et chronologique) des images et de leurs sujets.



There is a widely held sentiment in photography that describes the photograph as asking more questions than it could ever answer; the photograph being excellent at suggesting stories rather than telling them, as photographer Alec Soth once said. The longevity this affords any image is what makes photography such a historically powerful and endearing art form, its context's fluctuations only changing its cultural relevance, rather than stripping it completely.

The photograph, then, plants a seed for narrative to take over. It teases memories and experiences from the deep recesses of our minds and pushes them together in ways we may have never considered.

A good book will usually overtly tell a story, a mythical (or factual) tale, whilst secretly whispering something more, something that cannot be grasped in any single word or line or even chapter, but that is gently deposited like silt on a river bed. A new book, experience, film, trauma or artwork may churn this up, push it down another tributary and deposit it with more or less silt – different silt, rocks and stone even. The river bed, like our perceptions and experiences, is ever-changing, ever-adapting and ceaselessly progressing. The way its contents lie, their arrangement and mixture is how we construct how we see ourselves and what we perceive of the world.

The Recreate project spaces are not telling or concluding any stories, they are seeding them. The spaces are only suggesting the many possible outcomes that may arise from the new spaces' existence. What a wonderful gift this is, not only now, but what it could become in years to follow as the project matures and its silty influence spreads.

L'idée est largement répandue, en photographie, que l'image pose plus de questions qu'elle n'offre de réponses; qu'elle excelle à suggérer des histoires plutôt qu'à les raconter, pour citer le photographe Alec Soth. C'est cette longévité ainsi conférée à l'image qui donne à la photographie toute sa valeur historique, en tant que forme artistique, qui nous attache à elle, son intérêt culturel n'étant que modifié par les fluctuations de son contexte au lieu d'être entièrement éliminé.

La photo plante alors la graine d'où naît le récit. Elle fait sortir les souvenirs et le vécu du plus profond de nos esprits, créant des associations que nous n'aurions peut-être jamais envisagées.

Un bon livre raconte généralement une histoire ouvertement, nous livre un récit mythique (ou factuel), tout en chuchotant secrètement quelque chose d'autre, quelque chose qui ne peut pas être saisi en un seul mot, une seule ligne, ni même tout un chapitre, mais qui est doucement déposé tel le limon sur le lit d'une rivière. Il suffit parfois d'un nouveau livre, d'un nouveau film ou traumatisme, d'une nouvelle expérience ou œuvre d'art pour tout remuer, forcer sa descente vers un autre affluent et le déposer avec plus ou moins de limon – un limon différent, ou même de la roche et des pierres. Le lit de la rivière, à l'instar de nos perceptions et de notre vécu, est en perpétuelle mouvance; il s'adapte et progresse continuellement. L'agencement de son contenu, sa composition et ses amalgames, définissent le regard que nous portons sur nous-mêmes et ce que nous percevons du monde.

Les espaces du projet Recreate ne racontent et ne concluent pas d'histoires, ils en sèment

les graines. Les nouveaux espaces ne font que suggérer les nombreux effets possibles de leur existence. C'est un merveilleux cadeau qui nous est offert, aujourd'hui mais peut-être aussi pour les années à venir, au fur et à mesure que le projet mûrit, répandant en chemin son limon fertile.

First published in 2015 by  
University for the Creative Arts  
Fort Pitt  
Rochester ME1 1DZ  
www.ucreative.ac.uk  
www.ucaphoto.com

Texts and artworks © 2015 of the authors and artists

ISBN for complete set of 8 volumes: 978 0 9927336 0 5  
ISBN for this volume: 978 0 9927336 7 4

British Library Cataloguing-in-Publication Data  
A catalogue record of this book is available from the  
British Library

Edited by Heike Löwenstein  
Introduction by Heike Löwenstein and Amie Rai  
Text by Ollie Gapper  
UCA ReCreate publication series editors:  
Amie Rai and Gabor Stark  
Translation by Eclipse Translations Limited  
Design by Marit Münzberg  
Print by Pureprint

This publication and project was supported by ReCreate,  
an initiative selected under the European Cross-border  
Cooperation Programme Interreg IV A France (Channel)  
– England, co-funded by the European Regional  
Development Fund.

## **UCA Photography Rochester**

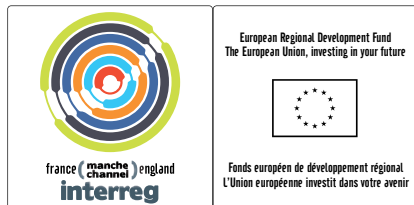
BA (Hons) Photography  
BA (Hons) Fashion Photography  
MA Photography  
MPhil/Phd Research Degrees

### **Course Leader**

Heike Löwenstein | hlowenstein@ucreative.ac.uk

Photographs by Michelle Baker, Tom Bourne,  
Christy Brockesby Weller, Luke Charles, Laura Dack,  
Ollie Gapper, Bradley Helbert, Josh Jordan,  
Daniel Metcalfe, Alice Myers, Robert Roach,  
Nikita Shergill, Rosie Squires, Ian Wisbey

Special thanks to Amie Rai who provided invaluable  
support to make the featured projects possible.



**UCA**  
university for the creative arts

**RR**  
Recreate